

Les invités au nombre de 100, tous fabricants ou intéressés dans la fabrication du produit de l'érable, ont écouté avec la plus grande attention les remarques et les enseignements de M. Tessier à qui de nombreuses questions ont été posées. Toujours les réponses ont été données avec un tact et une délicatesse qui lui ont attiré des éloges des gens.

Le repas du midi, qui fut un véritable banquet auquel toutes les personnes présentes firent honneur, valut aux emphytrions de sincères félicitations. Comment pouvait-il en être autrement puisque la main mignonne de dames dévouées avait passé par là.

Nous étions heureux de remarquer à table, entre autres notabilités de la paroisse, M. le Dr. Coulombe, apôtre zélé de l'Agriculture, et qu'on trouve partout où il y a des renseignements à recueillir ou des encouragements à donner. Aussi lui devons-nous de sincères félicitations et nos meilleurs remerciements.

Dans l'après-midi il y eut une conférence donnée par M.S. Tessier qui nous fit voir en quelques mots l'avenir de l'Industrie sucrière et les revenus que les cultivateurs de la province de Québec peuvent retirer de cette exploitation. Il conseilla fortement aux cultivateurs de bien entretenir leurs érablières afin de leur faire produire leur maximum de rendement.

M. le Dr Coulombe fit une vibrante allocution dans laquelle il fit allusion au beau travail et à l'aide que nos Gouvernements prêtent pour faire prospérer cette industrie nationale.

La journée s'est terminée par un discours de l'agronome, qui remercia au nom des citoyens de St-Justin, L'Honorable Ministre de l'Agriculture, pour la faveur spéciale qu'il leur a accordé dans cette circonstance. Il remercia aussi les dames et les demoiselles pour le zèle qu'elles ont montré pour embellir cette fête et félicita les personnes qui ont bien voulu se rendre en aussi grand nombre profiter de l'avantage exceptionnel qui leur était offert de s'instruire.....en se sucant le bec !

Tous sont retournés enchantés de la journée ! On avait su bien joindre l'utile à l'agréable. Il n'y avait qu'une seule voix pour dire qu'on ne s'était jamais aussi bien instruit et amusé à la fois.

Honneur donc aux prospères citoyens de St-Justin qui savent si bien profiter des faveurs qui leur sont offertes.

Je ne voudrais pas terminer ce compte rendu sans former un vœu: ce serait de voir cet enseignement se continuer dans le comté de Maskinongé. Que tous les cultivateurs soient convaincus des avantages que ces démonstrations leur procurent.

J.-R. St-Arnaud, B.S.A.

COMMENT LES MAUVAISES HERBES SE PROPAGENT

Le cultivateur qui comprend clairement comment les mauvaises herbes s'introduisent sur la ferme en premier lieu, et comment, une fois introduites, elles se propagent d'une partie de la ferme à l'autre, peut les combattre d'une façon beaucoup plus intelligente et à beaucoup plus de chance de réussir que celui qui n'est pas renseigné. Les mauvaises herbes s'introduisent ou se répandent de l'une ou de l'autre des façons que voici:

(1) **Avec la semence que l'on sème.** La plupart des échantillons de semences contiennent des graines de mauvaises herbes en quantité plus ou moins grande. Ces graines sont semées avec la semence de la récolte, et c'est ainsi que les mauvaises herbes s'introduisent sur la ferme à l'insu du cultivateur. La semence employée ne devrait contenir aucune graine de mauvaises herbes, mais c'est là un idéal rarement réalisé.

(2) **Au moyen des batteuses.** On devrait jamais se servir d'une batteuse quelconque sur la ferme avant de l'avoir parfaitement nettoyée.

(3) **Avec le fumier de ferme et les fourrages.** Le foin et les fourrages contiennent souvent des graines de mauvaises herbes dont quelques-unes passent dans le tas de fumier et sont portées avec le fumier sur la terre. Quelques graines passent aussi par le corps des animaux et germent plus tard.

(4) **Par l'action du vent.** Beaucoup de graines comme celles du pissenlit et du chardon sont munies de touffes de poil qui leur permettent de voler de longues distances dans l'air. D'autres graines, ou même la plante entière, peuvent être emportées par le vent sur la surface glacée de la neige.

(5) **Par l'agence des animaux.** Les graines ou ces parties de plante qui contiennent des graines, comme dans la Bardanette ou la Bardane, sont munies de crochets au moyen desquels elles s'accrochent à la laine des moutons ou aux habits des ouvriers sur la ferme et se transportent de cette manière dans des champs où elles ne se rencontraient pas auparavant.

(6) **Par la culture.** Pour certaines plantes, et surtout celles qui ont des racines souterraines traçantes comme le chien-dent, des morceaux de racines sont transportés sur toute la surface du champ par les machines de culture, et l'étendue infestée se trouve ainsi considérablement agrandie.

LE BOISEMENT DANS LES PRAIRIES

Ce qui se fait pour encourager les fermiers à planter des arbres sur leurs propriétés dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Le colon trouve rarement où qu'il aille s'établir, les choses telles qu'il les désirerait. Ce n'est souvent qu'après plusieurs années de dur labeur et d'application incessante à son travail de défrichement qu'il parvient à donner au domaine qu'il s'est taillé soit dans la forêt ou la prairie, l'apparence confortable du coin de terre où il a passé sa jeunesse et dont il aime à se rappeler le souvenir. Dans la forêt, il doit disputer chèrement à la végétation chaque pied carré du terrain qu'il veut rendre cultivable et l'on sait la somme d'énergie qu'il faut pour préparer une ferme dans ces conditions. Dans la prairie, la chose se simplifie au contraire à cause de l'absence absolue d'arbres dans certains districts; après un premier "cassage", le sol s'y prête très facilement aux travaux et le colon peut dès la première année compter sur un rendement abondant de sa semence. C'est ce qui a fait la popularité de ces provinces dès qu'elles furent ouvertes à la colonisation et en même temps, ce sont ces conditions qui ont fait quelque peu négliger par les colons d'autres régions canadiennes très fertiles mais trop abondamment boisées.

Mais cette absence d'arbres dans les provinces prairies, si elle a son côté pratique, offre d'autre part quelques inconvénients dont le principal est certainement la monotonie qu'elle jette dans le paysage. Cette observation peut paraître futile au premier abord, mais il n'en reste pas moins vrai que le colon qui vient de l'Est par exemple, où les compagnes sont partiellement boisées, a parfois en arrivant dans les prairies l'impression de se trouver dans un désert, devant ces immenses horizons sur lesquels pas la moindre branche ne se découpe. C'est dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta que ces conditions prévalent surtout et c'est pour le bénéfice des populations qui habitent ces districts qu'a été lancé il y a quelques années un fort mouvement pour encourager la plantation des arbres sur les fermes, le long des routes, etc. La nature a donné au sol des prairies tous les éléments nécessaires à la croissance des arbres et ces derniers, si on en prend le soin voulu, y poussent avec autant de vigueur que dans n'importe quelle autre partie du pays. Déjà on remarque la transformation qui s'opère un peu partout dans le paysage, à mesure que les fermiers entrent dans le mouvement et s'occupent d'embellir les abords de leurs propriétés en y plantant des arbres.

Les autorités fédérales, de même que la compagnie du Pacifique Canadien, pren-